

# Les travailleurs de Shanghai ont bougé

DANS notre numéro d'octobre 1966, nous disions à propos de la « révolution culturelle » chinoise, que des « rebondissements inattendus », que des « surprises » étaient encore possibles, et que, tout en arrivant à certaines conclusions, nous gardions notre jugement ouvert. A ce moment-là, les gardes rouges étaient invités à retourner chez eux, les manifestations ne devant reprendre, paraît-il, qu'au printemps. Or, les gardes rouges ne se sont pas dispersés, des manifestations de masse se sont produites, et l'affaire a pris une ampleur extraordinaire.

Il est certain qu'il est difficile de s'orienter pour de multiples raisons. Tous les Chinois qui se prononcent publiquement — même quand ils s'opposent entre eux et se dénoncent farouchement — invoquent la « pensée de Mao ». D'autres, parmi les accusés, n'ont pas la possibilité de s'exprimer, et d'ailleurs, s'ils pouvaient le faire, il est probable qu'eux aussi invoqueraient la « pensée de Mao ». Cette « pensée », le « petit livre rouge », sont

une sorte de talisman dont chacun prétend se servir. Nous sommes en présence d'une formule rituelle, sans grand contenu, à la suite de laquelle chacun introduit son propre programme. La situation n'est pas clarifiée du fait que les correspondants de presse sur place transmettent les informations officielles qui sont manipulées par les hommes de Mao, donnent le contenu des affiches qui sont des textes de propagande où la vérité est maltraitée par chacun et par tous, que ces textes sont souvent interprétés à la lettre en méconnaissant les particularités de la langue, de sorte que, plus que jamais, l'expression *traduttore traditore* se révèle vraie. Il faut, à ce propos, souligner que la presse stalinienne — l'*Humanité* s'efforçant de tenir la première place — rivalise avec les journaux bourgeois à sensation et à scandale, se garde de tout effort pour comprendre et faire comprendre ce qui se passe en Chine, et présente les faits et les dépêches sous les formes les plus extravagantes dans les buts les plus grossièrement fractionnels.

titions diverses, du soutien le plus ferme, qu'il partit pour tenter de reprendre la direction de Pékin et la majorité du comité central.

Les ouvriers de Shanghai répondirent aux appels au soutien de la « révolution culturelle ». Mais de quelle manière ? Ils demandèrent des augmentations de salaires, ils occupèrent des logements, sans aucun doute meilleurs que ceux dans lesquels ils vivaient, ils envoyèrent des délégations à Pékin, exigeant que les voyages soient payés comme l'étaient ceux des gardes rouges, ils élurent dans certaines usines des comités.

Il y eut plus. Cette situation entraîna une division ouverte dans la direction de Shanghai, c'est-à-dire parmi les maoïstes. Certains se joignirent aux ouvriers, d'autres résistèrent, formant des groupes de « rebelles révolutionnaires », invoquant contre les revendications ouvrières inspirées par des tendances égalitaires les phrases contre « l'économisme », sur « la primauté de la politique », contre les « stimulants matériels », etc. Les différences sociales se manifestaient en pleine lumière, entre un courant qui s'alignait sur les ouvriers, et un autre où dominaient des préoccupations bureaucratiques.

L'affaire ne s'arrêta pas là. En effet, pendant quatre à cinq jours, le centre de la fraction Mao, à Pékin, ne se prononça pas ; et c'est seulement au bout d'un temps qui, dans de tels événements, est extrêmement long, qu'il s'affirma en

faveur des « rebelles » et procéda à des modifications de la direction à Shanghai, notamment du journal qui avait lancé en novembre 1965 la « révolution culturelle » en attaquant les dirigeants de Pékin. Il faut aussi noter la prudence avec laquelle la fraction Mao opéra en la circonstance. Elle condamna des « gens qui veulent aller trop loin », qui « se camouflent derrière la pensée de Mao », des « opportunistes de gauche », des « extrémistes de gauche » ; elle fit savoir que tous « n'étaient pas condamnables », car ils avaient été « trompés par l'ennemi », etc. La direction Mao fit aussi savoir, et cela est particulièrement significatif, que les concessions et les grèves étaient condamnables et que *seul le C.C. pouvait décider en matière d'augmentation de salaires*.

Les contradictions des positions de Mao ne pouvaient s'exprimer plus crûment. Pour se battre contre la majorité du comité central, il s'est adressé aux masses. Mais, quand les ouvriers passent à l'action, prenant au sérieux des propos qu'il avait lancés démagogiquement pour se donner une base de masse dans la lutte fractionnelle, il leur dit : *halte là ! et il les renvoie... au comité central dont il combat la majorité*.

Il ne faut évidemment pas chercher l'explication de cela dans le livre rouge des pensées de Mao. Ce sont les limites de la fraction de Mao qui se manifestent, les limites résultant de son caractère bureaucratique.

## Mao était en minorité au comité central

Nous avons dit que la « révolution culturelle » était en premier lieu l'expression d'une grande lutte fractionnelle au sein de la direction du Parti et de l'Etat chinois. Toutes les informations sérieuses, non seulement confirment ce point de départ, mais permettent de dire également que Mao se trouvait et se trouve probablement toujours en minorité dans le comité central du P.C. chinois. Le *Monde* du 25 janvier a reproduit un article d'un journaliste yougoslave, paru dans la revue *Far Eastern Economic Review* de Hong-Kong, qui donne de multiples détails qui doivent correspondre d'assez près à la réalité. Selon d'autres informations qui nous sont parvenues, Mao n'aurait disposé que d'environ un quart des membres du comité central. D'ailleurs, les déclarations et les appels des maoïstes eux-mêmes, contre la « petite bande » qui se place sur la voie de la « restauration du capitalisme », laissent entendre implicitement et parfois explicitement que cette « petite bande »

dispose de la majorité dans de nombreux organismes dirigeants.

Un deuxième point est désormais également acquis, à savoir qu'il n'y a pas seulement deux fractions en lutte, mais plusieurs fractions et sous-fractions qui s'affrontent. Les textes des maoïstes appellent à faire des distinctions, à condamner certains, à ne pas condamner d'autres qui n'auraient fait que se tromper de bonne foi, etc. En outre, il existe plus que des nuances dans les propos de Chou En-lai, de la femme de Mao et d'autres.

On ne peut dire, par contre, depuis quand Mao ne dirigeait plus effectivement le Parti, on ne peut dire quelles mesures il combattait et quelles mesures il préconisait, on ne connaît pas les délimitations des fractions et leurs programmes, même sous une forme approximative. Nous ne pensons pas que les masses, et même les militants, en Chine, soient mieux à même que nous le sommes, pour s'orienter dans ce dédale.

## Bureaucratie et prolétariat

Encore une fois, les événements de Chine se caractérisent entre autres par des tournants, des rebondissements, des surprises, et il faut se garder de tirer trop vite des conclusions définitives, notamment en ce qui concerne les épisodes des luttes au sein de la bureaucratie. L'attitude de Mao qui a pris l'initiative d'une lutte au sein de cette bureaucratie, qui la mène avec une intensité inouïe, et qui soudain recule devant certaines conséquences de ses appels, est suffisamment éloquent. Mais les événements de Shanghai ne doivent pas être considérés comme une simple péripétie.

Shanghai est le plus grand centre industriel de toute l'Asie, et c'est de là qu'était partie, il y a plus de quarante ans, la révolution chinoise. Ce n'est probablement pas par hasard si Mao s'était d'abord tourné vers cette ville, en faisant appel à des sentiments révolutionnaires. Il a voulu sans aucun doute se servir des ouvriers, mais, au moins pour quelques jours, il a perdu le contrôle des travailleurs de Shanghai. C'est là un événement historique qui ne sera pas sans lendemain. La lutte qui se poursuit en Chine sous le nom de « grande révolution culturelle » a considérablement affaibli les appareils, tous les appareils (parti, syndicats, armée, police, etc.), ce qui a permis au prolétariat, à Shanghai et, semble-t-il, dans d'autres grands centres industriels de Mandchourie, d'intervenir comme force sociale autonome. Même si cela n'a duré que quelques jours, même si Mao ou une autre fraction bureaucratique reprend le contrôle des travailleurs du fait qu'il n'existe pas à présent une force politique organisée capable d'exprimer clairement et puissamment les aspirations prolétariennes et de diriger la classe ouvrière, il n'en est pas moins vrai qu'un élément nouveau est apparu, et que les choses ne pourront plus rentrer dans « l'ordre » de jadis. Ne préjugeons ni les formes ni les rythmes — il serait probablement difficile de le faire, même en Chine, à plus forte raison de loin — mais la signification gigantesque de cet événement se dégage du fatras d'informations qui parviennent à présent de Chine.

Cet événement répond à ceux qui, comme l'organe pro-yougoslave *Sous le drapeau du socialisme*, voient en Chine une répétition du stalinisme, et à ceux qui, comme la Socialist Labour League d'Angleterre, après n'avoir pas écrit une seule

ligne pendant plus d'un an, se prononcent soudainement pour un soutien à outrance des gardes rouges et traitent de « gardes blancs » ceux qui se livrent à une analyse critique. En Union soviétique, à partir de 1923 et jusqu'à la guerre, nous avons assisté à une progression quasiment ininterrompue de la bureaucratie ; elle extermina l'avant-garde marxiste-révolutionnaire et toutes les ailes communistes du Parti bolchevik, y compris l'aile de droite, et transforma ce parti en un simple instrument politique de la bureaucratie ; cette progression s'est produite sur un fond d'apathie, de passivité de la classe ouvrière. En Chine, nous assistons à présent à de si puissants déchirements dans les appareils, jusques aux plus hauts sommets, que la classe ouvrière s'est sentie en état de commencer à intervenir comme force autonome. C'est tout le contraire du processus de stalinisation qui s'est produit jadis en Union soviétique, mais il est encore trop tôt pour y voir la révolution politique.

Nous laisserons de côté dans cet article plusieurs questions que les événements de Chine ne peuvent manquer de poser. Quels résultats auront-ils par exemple sur la situation économique, que ce soit dans l'industrie ou dans l'agriculture, surtout si ces événements s'étendent dans les campagnes ? Et surtout, quelles conséquences ont-ils dans le domaine de l'aide aux combattants du Vietnam ? Les données manquent à peu près totalement pour pouvoir y répondre.

La société chinoise a sa propre dynamique qui met en branle une puissance considérable. Notre premier devoir est de tenter de comprendre ce qui se passe, et de combattre les odieuses campagnes anti-chinoises qui cherchent à exploiter les difficultés actuelles, à la faveur de la confusion, soit au profit de l'impérialisme, soit au profit de la bureaucratie soviétique. Il est aussi de chercher à aider politiquement les éléments d'avant-garde qui ont commencé à se manifester. Il est également nécessaire — et c'est le domaine où, de loin, on peut faire le plus pour aider la progression de la révolution permanente en Chine — d'apporter le soutien maximum à la révolution vietnamienne. Une victoire de celle-ci soulagerait la Chine sur le plan de la défense militaire qui lui coûte très cher et ajoute aux énormes difficultés qu'elle traverse.

1<sup>er</sup> février 1967. Pierre FRANK.

## L'appel aux masses contre le Parti

Cependant, au travers de cette confusion, de très importants événements sont apparus. La fraction Mao, avions-nous mentionné dès le début, avait fait un appel à des mobilisations de masse, tout d'abord à la jeunesse des écoles, rassemblée en gardes rouges. Dans le courant de janvier, elle s'est adressée aux ouvriers des usines, et maintenant, semble-t-il, à l'armée et aux paysans. Ceci mérite de nombreux commentaires.

Tout d'abord, de tels appels montrent l'erreur de ceux qui pensent plus ou moins que toute l'affaire a été montée comme une diversion à des difficultés intérieures. Que des fractions bureaucratiques aient pu en venir à un tel recours, contraire aux inclinations naturelles de bureaucraties, ne peut s'expliquer que par l'intensité de la crise, qui déchire la direction qui est aujourd'hui la plus vieille d'un parti communiste, et ce, près de vingt ans après la prise du pouvoir. Il est à noter que les post-staliniens, et bien entendu l'*Humanité* au premier rang, dénoncent ce crime inexpiable, l'appel

aux masses contre le parti ! Selon les successeurs de Staline, les masses ne peuvent être appelées qu'à ratifier d'enthousiasme les décisions prises au très haut sommet, surtout après des règlements de compte entre bureaucrates. Il va de soi que nous n'approuvons nullement les calomnies qui présentent les divergences comme séparant partisans et adversaires du « rétablissement du capitalisme », et non dans leur réalité ; il va également de soi que nous condamnons les violences, les brutalités, les ignominies, mais nous ne pouvons à aucun titre condamner un appel aux masses contre un parti et des appareils bureaucratiques, même si un tel appel provient d'une aile bureaucratique. Nous condamnons d'autant moins ces appels qu'ils ont eu des conséquences de la plus grande importance. Nous avons déjà mentionné la possibilité que certains appels des maoïstes sur des revendications égalitaristes, même s'ils étaient de nature démagogique, ne restent pas sans conséquences. C'est ce qui s'est produit.

## Les événements de Shanghai

Les premiers appels et les premières manifestations s'adressaient à la jeunesse, celle des écoles et des universités. Les conséquences n'en pouvaient être que relativement minimes. On défilait par millions en agitant le petit livre rouge des pensées de Mao. Ces aphorismes, plus souvent moraux que vraiment politiques, pouvaient, dans de tels milieux, outre des manifestations bruyantes, surtout donner lieu à des spéculations théoriques. Mais,

quand les appels se sont dirigés vers les ouvriers, ceux-ci, aussitôt qu'ils sont entrés en mouvement, ont donné un contenu substantiel à leur action.

Les événements de Shanghai, même avec les informations limitées dont nous disposons, sont à ce propos d'une signification considérable. Il faut d'abord rappeler que Mao s'était rendu l'an dernier à Shanghai, et que c'est de là, où il devait disposer, dans le parti et les ins-

New York,

Le capitaine Howard Levy, un officier de l'armée américaine, cantonné à Fort Jackson, en Caroline du Sud, a refusé d'entraîner des aides médicaux des forces spéciales américaines.

Il donna le conseil aux soldats noirs de refuser de se rendre au Vietnam.

Ce procès promet d'être important. Levy nie les allégations selon lesquelles il aurait été « déloyal ».

## Un officier US refuse la guerre

Les troupes appelées forces spéciales, et vantées par Hollywood et la télévision comme des « héros en bérets verts », ont été organisées par l'administration Kennedy après la déroute de la Baie des Cochons. C'est la réponse militaire de Kennedy aux combattants de guérilla.

On suppose que des accords

secrets avec un certain nombre de régimes dictatoriaux d'Amérique latine mettent ces forces spéciales à leur disposition pour détruire des mouvements de guérillas. Des journalistes ont écrit récemment qu'ils avaient vu les bérets verts à Guatemala City ; ce qui indiquerait une nouvelle phase de la lutte du régime

Montenegro contre la paysannerie et les forces des F.A.R. et du MR-13.

La lutte entamée par le capitaine Levy suit de près le jugement des « Fort Hood Three », ces 3 G.I.'s qui ont également refusé la guerre au Vietnam. Ces trois soldats courageux ont été condamnés à cinq ans de prison. Un comité de défense a organisé une campagne en leur faveur, sur la base du fait que les G.I.'s ont le droit « de refuser de faire une guerre qu'ils considèrent illégale, immorale et injuste. »